



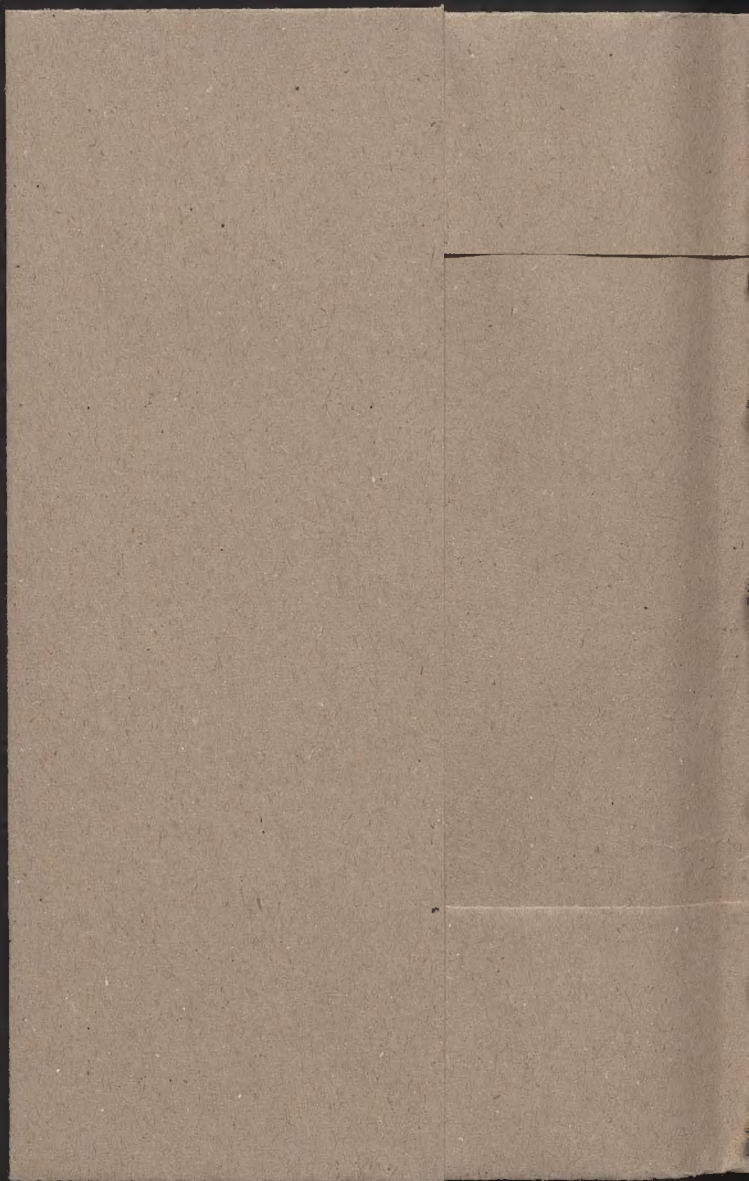
BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

kat.komp

910477

Mag. St. Dr.

I





OBSERVATIONS
SUR
LES SEPULTURES
DANS LES ÉGLISES,
ET RÉFLEXIONS
SUR LES LETTRES
ÉCRITES À CE SUJET.

I.



UE les hommes sont peu consé-
quens ! Leur amour pour la vie
est une inclination générale, un
penchant nécessaire. La crainte
de la mort est naturelle, souvent elle est
extrême. Plusieurs consentent à n'être plus
qu'une espee de tronc sans branches ,
pourvu qu'ils conservent dans leur buste
une portion de l'Ame végétative, ou, si l'on
aime mieux un autre systême, leur Ame en-
tiere, mais resserrée dans le petit domaine,

2 *Observations sur les Sépultures.*

qui a échapé au fer & au feu. Ces mêmes hommes avertis, exhortés, pressés de prendre des précautions contre ce qui menace la santé, & par conséquent la vie, restent indolens & refusent de se remuer. Ils lisent ce qu'on leur presente sur ces matières; plusieurs même approuvent les moyens qu'on leur indique. N'attendez rien de plus: ils s'en tiendront à une approbation stérile. Est-ce là ce qu'avoit recherché l'Auteur des Lettres? Ce n'étoit pas la peine d'écrire.

I I.

M^r Andri célèbre Médecin de Paris a fait un Traité de la maniere de gouverner les Enfans dès le berceau. Il a donné à cet Ouvrage le nom d'Orthopædie, c'est-à-dire l'art de former l'extérieur du corps, d'en prévenir, ou d'en corriger les défauts, & de remédier aux accidens capables de le défigurer. Travailler sur cette matiere, c'est rendre service au Genre Humain. On ne peut trop remercier l'Auteur. Après la culture de l'esprit, la conformation régulière du corps devient le plus important objet de l'éducation; mais emploiera-t-on les précautions & les remèdes que cet habile homme a enseignés? Les Anglois & les Hollandois ont mis ce Traité dans leurs Langues & s'en servent avantageusement. En France, un fort petit nombre en usera, & le Livre de M^r Andri relégué dans

les Cabinets des Médecins fera oublié du Peuple pour qui il a été fait. L'Auteur des Lettres sur les Sépultures dans les Eglises enseigne une des plus sûres précautions, pour conserver un air salubre dans les Villes & par conséquent la santé. Chimère ! vaine imagination ! s'écrient certains Enterreurs de morts, qui n'approuvent que ce qui réside dans leurs génie étroit, ou que ce qu'ils jugent conforme à leurs intérêts particuliers.

I I I.

„ CE que l'Auteur des Lettres dit de
„ l'émanation des Corpuscules cadavereux,
„ n'est-il point exagéré ? Où a-t-il pris que
„ l'Athmosphère d'une Ville soit im-
„ gnée de pareils écoulemens ?

Il l'a pris dans la Physique, dans la Physique la plus saine, la moins aventureuse, étant appuyée sur des expériences sans nombre. Il l'a pris dans les sages précautions que l'on employe en temps de contagion. Telles sont celles que la Hollande a prescrites pour arrêter la maladie, qui vient de faire périr tant de bétail en France & que ce Royaume a commandée à l'imitation de cette sage République.

CECI me rapelle les soins que se donna en pareilles circonstances un Pape fameux à plus d'un égard. Clément XI. ordonna que les Bœufs morts seroient partagés en quatre & enterrés avec de la chaux dans

4 *Observations sur les Sépultures*
des fosses de dix pieds de profondeur, ou
de douze, quand on ne se serviroit pas de
chaux ; que la terre seroit foulée & battuë
à refus, & que les fosses seroient creusées
loin des chemins publics. Il permit de brû-
ler ces Cadavres, pourvû que ce fût à dix
milles des Villes, & à trois des Villages. Il
défendit aux Ecclésiastiques sous peine des
galeres & aux Laïques sous peine de la
mort, de laisser les Cadavres exhurnés, de
les jetter dans les Rivières & les Marais,
& ordonna à chaque particulier de déclai-
rer la mort de chaque Bœuf, aussi-tôt qu'elle
seroit arrivée. Personne n'apella d'une si
salutaire Ordonnance.

I V.

„ NE suffit-il pas d'enterrer les Corps un
„ peu avant ? La corruption pénétrera-t-elle
„ à travers quatre ou cinq pieds de terre
„ bien foulée, bien battuë ?

ET d'où vient donc cette facheuse odeur
qui se fait sentir dans les Eglises Paroissia-
les ? Les Minéraux envoient des exhalai-
sons, qui souvrent un chemin au travers
de plus de vingt ou trente pieds de terre,
& les pernicieuses vapeurs d'un Cadavre ne
pourroient pas percer une superficie de
quatre ou cinq pieds de profondeur ? Qu'elle
ignorance de la pression & de l'élasticité
de l'air, de l'électricité des Corps & du
mécanisme intérieur de notre Globe !

D'AILLEURS les laisse-t-on reposer dans les Eglises ces Cadavres ? Un nouveau mort ne vient-il pas disputer la place à celui qui l'avoit précédé, & sans attendre qu'il soit consumé, ne va-t-il pas se jeter dans ses bras encore sanglans ? Mezence unissoit des Corps vivans à des Corps morts : dans nos Eglises on joint indécemment des morts à des morts. Cette opération, quoique moins cruelle, se peut-elle faire sans fouiller la pureté de l'air, la sainteté des Temples, & sans violer le respect que les Anciens, plus religieux que nous, rendoient aux tristes dépouilles de l'humanité ? Non, il n'y a que la force de l'habitude & l'empire de la coutume, qui puissent nous rendre insensibles à de pareilles horreurs.

V.

QUE n'imitons nous les Chinois, ce Peuple depuis tant de Siècles si policé & si constant dans ses usages ? Les cercueils de la Chine, dit le P. Fontaney Jesuite, sont grands, & d'un bois épais de trois ou quatre pouces, vernissés & dorés par dehors, mais fermés avec un soin extraordinaire, pour empêcher l'air d'y pénétrer, ou peut-être, pourrois-je ajouter, pour empêcher l'infection d'en sortir. Cela est alternatif & à peu près réciproque. Il est cependant plus aisé d'empêcher l'air d'entrer dans un endroit, que d'empêcher des exhalaisons in-

6 *Observations sur les Sépultures*
ternes de forcer ce qui s'oppose à leur écou-
lement. Quand je dis qu'il faudroit imiter
les Chinois, j'entends avec les proportions
convenables & que les circonstances peu-
vent comporter. En effet, sans pousser les
précautions à cette précision, & sans mul-
tiplier des dépenses inutiles & purement
de luxe, ne pourroit-on pas s'abstenir de
remuer & de lacérer des Cadavres encore
tout frais? Ne devroit-on pas attendre qu'ils
fussent consumés, avant que de leur don-
ner des successeurs? Des Cimétieres pu-
blics ne remédieroient-ils pas à ces expul-
sions fréquentes, & à ces déguerpissemens
précipités?

V I.

„ L'AUTEUR des Lettres nous rend l'air
„ trop suspect. Il l'imagine tout plein d'in-
„ grédiens, qui nous feroient craindre de
„ le respirer. Pourquoi vient-il troubler la
„ sécurité où nous vivons?

IL ne fait qu'exposer les choses comme
elles sont. Il auroit pû charger ses descrip-
tions, sans rien outrer, & on peut dire
qu'il ménage assés la délicatesse des Lecteurs.
Voudroit-on qu'il eût dissimulé entière-
ment le danger où nous met un air impur?
Ecoutons l'Auteur de *l'Essai de l'air sur le*
Corps humain. " L'air, dit M^r Arbuthnot,
„ est un agent général, il entre dans la com-
„ position de tous les Fluides & des Soli-
„ des: Ils est assés évident que celui que nous

„ respirons doit contenir une infinité d'ex-
„ halaisons de toutes les parties, qui s'éle-
„ vent de la terre, toutes fort différentes
„ selon les différens Païs que nous habitons.
„ Telles sont les évaporations des Sels mé-
„ talliques de diverses mines, souvent si
„ pernicieuses qu'elles diminuent la quan-
„ tité des herbes. Combien y a-t-il de Sels
„ fixes, d'autres Alkalis dissous par les par-
„ ties aqueuses de l'air, qui changent la
„ constitution de l'athmosphère, ainsi que
„ les Météores? Il ne faut pas oublier tou-
„ tes ces parties volatiles, huileuses & sa-
„ lines de tous les végétaux. Si dans ce dé-
„ nombrement on y fait entrer les différentes
„ terres, qui contiennent plusieurs espèces
„ de Sels, les uns vitrioliques, les autres
„ nitreux, & qu'à tous ces ingrédiens qu'on
„ peut appeller naturels, on joigne les exha-
„ laisons des Feux & des Volcans, les éva-
„ porations des Eaux de toutes les especes,
„ & les œufs d'une infinité d'insectes, on
„ ne sera point surpris des influences, ou
„ des effets de l'air souvent facheux au
„ Corps humain. Un autre effet d'autant
„ plus pernicleux qu'on peut moins s'en ga-
„ rantir, c'est la transpiration animale.

On en peut juger par ce qui arrive dans
les lieux où l'on sale les Cuirs frais. On m'a
assuré que la vapeur de ces Cuirs va ternir
l'Argent jusques dans la poche de ceux qui
n'ont pas la précaution de l'ôter, & qu'el-

8 *Observations sur les Sépultures*
le lui donne une couleur bronzée.

J'AI une expérience personnelle que la fièvre, qui attaque le genre nerveux, donne une teinture de cuivre aux boutons d'Argent dont on attache le collet & les manches de la chemise. L'Auteur des Lettres a observé que les Eglises où l'on enterre fréquemment, ne tardent gueres à se noircir. Tout dépose contre l'usage pernicieux de renfermer les Morts dans des lieux, où il seroit à souhaiter que la pureté du cœur & du corps allassent de pair.

V I I.

C'EST ici le lieu de se rappeler le soin que les Romains prenoient pour rendre l'air de Rome pur & salubre. Quels frais immenses pour former des Aqueducs, qui emportoient dans le Tibre les immondices de cette grande Ville ! Les restes de ces Ouvrages affaîlés & remplis de décombres étonnent & rendent le Peuple Romain plus admirable du côté de la Police, que du côté des Armes. C'est du moins ce que penseront ceux qui estiment plus ce que l'on fait pour la conservation des hommes, que pour leur destruction. L'une est en effet plus difficile que l'autre ; elle est en même temps plus glorieuse. Aujourd'hui Rome, qui comparée à l'ancienne n'est qu'un squelete couvert de quelques brillans lambeaux, respire un air grossier, impur. Les Etés y sont mortels pour la partie du peuple, qui n'a pas le
moyen

moyen de se retirer à la Campagne , pour y passer cette dangereuse saison. Les causes en sont bien sensibles ; il n'y a qu'à consulter les Voyageurs.

V I I I.

CEUX qui lisent les Livres Saints ont senti l'utilité des précautions que prit Moïse pour entretenir le Camp des Israélites dans une propreté encore plus nécessaire à la santé qu'à l'éloignement des objets , qui auroient offensé l'odorat & la vûë. Ce Saint Législateur ne dédaignoit point les détails les plus bas , mais qui ne peuvent être impunément négligés. Un grand génie s'étend à tout ; c'est par-là même qu'il est grand. On peut voir cette sage Ordonnance au Chapitre XXIII. du Deuteronome. Qu'on ne dise point qu'elle fut faite pour des Païs chauds , & que la raison de la Loi ne s'étend pas ailleurs ; les Turcs qui ont étendu leur domination assés avant dans des contrées froides , observent aujourd'hui la même chose dans leurs Camps.

I X.

„ VIVOIT-ON plus longtemps lorsqu'on
„ enterroit hors des Villes que l'on ne vit
„ à present ? C'est ce qu'il faut démontrer ,
„ sans quoi ce n'est pas la peine de chan-
„ ger l'ordre des choses.

POUR répondre avec précision , il faudroit qu'il nous fût resté des Registres mortuaires avec lesquels nous pussions compa-

rer les nôtres. Mais nous n'avons point sur cet article des Mémoires de ces temps-là. Quelques Monasteres ont conservé des Necrologes, qui marquent le décès d'un grand nombre de Religieux morts dans un âge fort avancé; mais cela ne suffit pas pour établir un parallele : Ce que l'on ne peut nier, c'est que les anciens étoient communément plus robustes que nous & d'une taille plus avantageuse. Il reste assés de monumens pour justifier cette vérité. Peut-être cela dépendoit-il des exercices corporels, qui depuis près de trois Siècles sont entièrement négligés en France. Tout s'y réduit maintenant à la danse & à l'art de faire des armes. L'ancienne Gymnastique ne subsiste plus que dans l'Histoire. Ce qu'on peut dire avec assurance, c'est qu'autrefois, il y avoit moins de Médecins, moins de Maladies, moins de morts subites, qui depuis quelques années multiplient dans les Villes les exemples de terreur, sans corriger les mœurs publiques, & nous avertissent sans nous rendre plus précautionnés. Ce qui est certain c'est qu'en diminuant les causes des maladies, on diminuë les effets. Or l'Auteur des Lettres a prouvé que l'air infecté par des corpuscules cadavereux corrompt notre sang & affecte nos viscères. Combien de Personnes attaquées de coliques & de vomissemens pour avoir passé à travers des Voyeries ? J'en pourrois citer plus d'un

exemple que j'ajouterois à une expérience personnelle. Or qu'est-ce que les Eglises où l'on enterre fréquemment, sinon des voyeries que la seule habitude peut faire supporter ?

X.

„ DANS plusieurs Eglises du Royaume
„ on pratique des souterrains où l'on dépo-
„ se les Morts. On pourroit faire la même
„ chose ailleurs ! Par ce moyen on main-
„ tiendrait le pavé toujours égal, toujours
„ uni, & on ne seroit point affligé par
„ l'odeur des Cadavres.

DANS les Eglises où l'on n'enterre qu'un petit nombre de Personnes, ainsi que dans les Communautés, cet expédient peut avoir lieu. Mais dans les Paroisses populeuses cela ne remédie qu'à la propreté des Temples, & nullement à leur infection. Les souterrains ont des soupiraux par lesquels il sort continuellement un air empesté, qui se répand dans l'Eglise & dans les Maisons circonvoisines. Quand on tiendrait ces soupiraux fermés, il faut ouvrir fréquemment la porte par où l'on descend les corps. Plus l'air sera renfermé, plus il sera corrompu. Quelle éruption, quel revolin, pour user d'un terme de marine, toutes les fois que l'on ouvre ces antres formidables ? Qu'on ne dise point qu'on y met de la chaux. Si elle sert à consumer les chairs, l'air & le feu qu'elle renferme deviennent des vehi-

*Ce qui
se passe à
Troyes en
est une
triste
preuve.*

culés très-actifs, qui charient au dehors toute la corruption des Cadavres. Qu'on juge des effets de cette corruption par la triste paleur des Fossoyeurs, malgré l'usage de l'Eau-de-vie, qui les empêche de tomber en défaillance, lorsqu'ils descendent dans ces ténébreuses régions de la mort.

*On sait
ce qui
s'est passé
à Toulou-
se il y a
deux ans.*

X I.

„ CE n'est pas un mal, dira-t-on, que
„ les hommes ne jouissent pas d'une san-
„ té vigoureuse, ils vivroient trop long-
„ temps. Les charges, les emplois, les pen-
„ sions, les biens sortiroient trop tard de
„ leurs mains. Les Enfans seroient vieux,
„ avant que de succéder à leurs Parens;
„ les Ecclésiastiques auroient blanchi avant
„ que de jouir des Bénéfices. Quelle satis-
„ faction y auroit-il dans une survivance?
„ A quoi serviroit une expectative?

*Ceci est
dit ironi-
quement.*

EN effet, ce seroit un grand inconvénient que de sages Vieillards gouvernassent l'Etat & l'Eglise; que la Justice fut administrée par des hommes d'une expérience consommée & le Salut dirigé par des Prêtres, qui auroient vieilli dans les fonctions du Ministère. Il vaut bien mieux que les emplois sacrés ou profanes tombent dans des mains novices, qui viennent de quitter le Porte-Feuille. Les Biens & les Bénéfices sont beaucoup mieux entre les mains de jeunes Gens, qui sont dans l'âge d'en fai-

re les honneurs par une dépense bruyante & pleine d'éclat. Si les hommes prenoient les précautions nécessaires pour vivre au-delà des bornes ordinaires, il seroit de la bonne politique d'abréger leurs jours, en substituant la violence aux causes qui précipitent aujourd'hui le cours de notre vie. Eh ! ne faudroit-il pas avoir pitié d'une jeunesse qui se morfondroit dans une trop longue attente ?

X I I.

„ EST-IL à croire que les Médecins approuvent un projet qui iroit à la diminution des maladies ? Il n'est pas de leur intérêt qu'il soit jamais exécuté.

JE n'en sçais point qui soient portés à le blamer. Au contraire, j'en connois plusieurs qui y applaudissent. Ils sont trop bons Citoyens pour demander la désolation du Genre humain. Combien qui ressemblent à un célèbre Docteur en cette Faculté, qui refusa d'être inhumé dans l'Eglise ? Sur le point de mourir, comme on lui parloit de sa Sépulture : „ Ayez soin, dit-il, de me faire inhumer dans le Cimetière. Après avoir travaillé pendant ma vie à soulager les hommes, autant que j'ai pû, il ne convient pas de me mettre en lieu propre à leur nuire.

LES Médecins trouveront toujours assés d'exercice à leur profession dans l'intempérance, dans le dérèglement des passions,

*Mr Ar
got s'e
fait et
terror
dans
Cimé-
rie de Not
Dame*

le contraste des Saisons, l'intempérie & les variations de l'air, la délicatesse naturelle ou forcée des tempéramens, les bizarreries de l'humeur, les caprices de l'imagination, enfin dans tous les accidens qui menacent une frêle machine, composée de tant de ressorts, & si faciles à déranger. Plut à Dieu qu'il n'y eût que les Médecins à craindre à cet égard, on travailleroit bientôt à bannir l'infection des Temples & la contagion des Villes. Les obstacles naîtront d'où l'on devroit moins les attendre.

X I I I.

„ EMPESCHER d'enterrer dans les Eglises & obliger d'inhumér-hors des Villes, après tout, ce seroit une nouveauté, & il faut éviter les innovations autant qu'il est possible.

A ce compte-là, il faudroit encore bâtir irrégulièrement, comme faisoient nos Peres, qui prenoient dans les Villes des emplacements au hazard, sans attention pour ceux qui devoient bâtir aux environs, sans alignement, sans symétrie, ni correspondance. Il faudroit que les places fussent irrégulières & pleines d'obliquités, les ruës tortueuses, circonflexes, s'élargissant dans un bout, se rétrécissant dans un autre, formant des angles saillans & rentrans; prenant enfin toutes sortes de figures, sans en conserver aucune, qui pût plaire.

D'AILLEURS n'est-ce pas dans ces derniers Siècles que l'on a innové, en violant les Loix qui défendoient d'inhumer dans les Eglises ? L'usage d'enterrer hors des Villes & sur les grands chemins s'observoit à Paris & dans toutes les Gaules dans les premiers temps du Christianisme, & il y dura jusques bien avant sous la troisième Race de nos Rois. On en trouve des preuves dans le troisième Tome de l'Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. C'est donc nous qui sommes coupables d'innovation, si c'est un crime de ne pas s'en tenir aux anciens usages. Peut-on prouver que nous ayons changé les choses en mieux ? Ou plutôt, n'est-il pas palpable que nous les avons changé en pis ? Pourquoi donc s'opposer à ce qui avoit été si sagement ordonné par les Chrétiens des premiers Siècles ? Etoient-ils moins religieux que nous ? Quelles précautions ne prenoient-ils pas pour empêcher qu'on ne dépouillât les Tombeaux & qu'on ne violât le respect dû aux morts. On peut les voir dans Cassiodore Liv. VI. de ses Lettres, Chap. VIII. Presentement les corps ne sont-ils pas traités par les Fossoyeurs avec la plus grande inhumanité & la plus choquante indécence ?

X I V.

ALLÉguer toutes les autorités que fourniroient les Loix impériales, les Capitales

16 *Observations sur les Sépultures*
de nos Rois, les Canons des Conciles &
les Statuts Synodaux, ce seroit oublier que
nous faisons de simples observations. Des
preuves si abondantes conviendroient mieux
à un Traité fait exprès sur cette matière.
L'Auteur des Lettres l'a touchée plutôt en
Physicien qu'en Canoniste. Il a pris les hom-
mes par un de leurs plus chers intérêts, la
conservation de leur santé, l'amour de la
vie. Contentons-nous de citer quelques au-
torités assez graves pour faire sentir que
l'usage d'enterrer dans les Eglises est entié-
rement abusif.

LA première autorité qui s'offre nous est
fournie par la constitution de Théodose le
Jeune donnée l'an 381. " Les corps qu'on
" renferme dans des Urnes, ou dans des Cer-
" cueils, dit l'Empereur, seront portés hors
" de la Ville, pour y être une preuve de la
" fragilité humaine, un exemple de notre
" mortalité, & pour ne pas souiller la pureté
" de la demeure des Habitans. *Omnia quæ su-
prà terram urnis clausa, vel sarcophagis corpora
detinentur extra Urbem delata ponantur, ut &
humanitatis instar exhibeant & relinquant inco-
larum domicilio sanctitatem.* Long-temps au-
paravant un Payen avoit marqué un des
motifs de cette Loi, en disant que les Sé-
pulcres étoient placés le long des Chemins,
d'où les morts sembloient dire: * Nous avons
été ce que vous êtes, vous ferez ce que nous

* Varro. L. V. de Linguâ Latinâ.

sommes.

sommes. De là cette Inscription usitée : Passant, arrête, regarde & prend garde : SISTE, ASPICE, CAVE VIATOR. Le second motif est rendu sensible par ce passage d'Ildore de Seville. " On a défendu, dit cet Evêque, d'enterrer dans les Villes, de peur que les corps vivans ne fussent infectés par les corps morts.

THÉODOSE va ensuite au-devant des prétextes qu'on pouvoit lui opposer : " & de peur, ajoûte-t-il, que quelqu'un ne se soustraie à l'intention de la Loi par une trompeuse & captieuse subtilité, s'imaginant que du moins il lui est permis de se faire inhumer dans les lieux où reposent les Cendres des Apôtres & des Martyrs, que tout le monde sache & comprenne que toute Sépulture est interdite en ces endroits, ainsi que dans toute l'étenduë de la Ville. *Ac ne aliquis fallax & arguta sollertia ab hujus se præcepti intentione subducatur, atque Apostolorum vel Martyrum sedem æstimet esse concessam, ab his quoque, ita ut à reliquo Civitatis, noverint atque intelligent esse submotos.*

LA vénération pour les Martyrs donna atteinte à ces sages dispositions & introduisit insensiblement des usages opposés. Les Peuples s'imaginèrent que l'avancement de leur repos en l'autre monde dépendoit de la plus grande proximité de leurs corps auprès de s Reliques de ceux, qui avoient généralement scellé de leur sang la confes-

sion de leur Foi. On eut de la condescendance pour cette dévotion plus imaginaire que solide, plus ardente qu'éclairée. Cependant les Evêques ne se relâcherent que par degrés. Le premier Concile de Braga en Portugal, au commencement du V. Siècle défend par le Canon XVIII. d'enterrer sous quelque prétexte que ce soit dans les Temples des Martyrs. *Item placuit ut corpora defunctorum NULLO MODO intra Basilicam Sanctorum sepeliantur.*

PRES de quatre cens ans depuis, * cette Discipline étoit encore en vigueur dans notre France. C'est ce que nous voyons par la défense que fit un Concile de Nantes d'enterrer en aucune manière dans l'Eglise, afin de conserver les regles de l'Antiquité. . . . *Prohibendum est etiam secundum majorum instituta ut in Ecclesiâ NULLATENUS sepeliantur.* Il consent seulement par tolérance d'inhumer dans les Parvis & dans les Cloîtres : *Sed in atrio, aut in porticu, aut in exhedris Ecclesiæ.* A l'égard des Eglises & du voisinage des Autels, où l'on offre le Corps & le Sang du Seigneur, il réitère la défense absolue d'y enterrer. *Intra Ecclesiam verò & propè altare, ubi Corpus & Sanguis Domini conficitur, NULLATENUS sepeliantur.*

ENTENDONS-NOUS mieux que les Peres de ce Concile, les respectueux égards qui sont dûs à l'Auguste Sacrement de nos Autels ?

* L'an 890.

Notre vénération est-elle plus circonspecte ?
Ce qu'ils jugeoient une espece de profanation a-t-il changé de nature ?

LES Capitulaires de Charlemagne de l'an 789., ceux de Charles le Chauve de l'an 846. avoient fait les mêmes défenses. On sçait que ces Capitulaires sont des Réglemens formés dans les Assemblées Générales de la Cour & du Clergé. Ainsi ces Ordonnances avoient pour fondement de leur authenticité le concours & l'autorité de l'une & de l'autre Puissance.

PLUS de fermeté auroit conservé l'ancienne Discipline : la condescendance ouvrit une voie spacieuse au relachement. Dès que l'on eut permis d'enterrer auprès des Eglises, l'ambition & l'émulation forcèrent bientôt les barrières qu'on leur avoit opposées & l'avarice les a tenuës ouvertes.

EN souffrant cette breche à sa Discipline, l'Eglise n'a pas pour cela changé d'esprit. Elle n'a fait que se prêter, en pliant par œconomie sous l'empire de la coutume, contre laquelle elle a réclamé dans tous les temps ; réclamation qui fait sentir que les Peuples lui font une espèce de violence. Ses Bénédictiones à l'égard des lieux où doivent être déposés les morts, sont réservées uniquement pour les Cimetières. Elles n'entrent point dans la Consécration des Temples : Cette Consécration est toute relative aux vivans. Ses Conciles tenus dans

ces derniers Siècles ont déclaré son esprit , en exhortant d'enterrer dans les Cimétieres. On peut voir là-dessus le Concile de Rouën de l'an 1581. , le Concile de Rheims de l'an 1583. au titre des Sépultures, le Concile de Bordeaux de la même année appuyé sur les dispositions d'un Concile de Mayence. Faut-il autre chose que ces témoignages de la fin du seizième Siècle , pour faire sentir que l'Eglise , bien loin d'avoir renoncé à l'ancienne Discipline, ne désire rien plus que d'en voir le rétablissement ?

Qu'on ne dise point que ce désir est particulier à l'Eglise Gallicane , plus constante dans ses usages que les autres Eglises. Rome & l'Italie sont dans les mêmes dispositions. " Il faut conserver & rétablir autant „ qu'il sera possible l'ancien usage d'enter- „ rer dans les Cimétieres , dit le Rituel Ro- „ main imprimée par l'autorité de Paul V. Le premier Concile de Milan assemblé par Saint Charles Borromée, a des dispositions semblables. Le quatrième défend d'enterrer qui que ce soit dans les Eglises , sans une permission par écrit de l'Evêque Diocésain. Aussi l'Auteur des Lettres a-t-il remarqué qu'en Italie il y a hors des Villes un grand Cimétiere nommé IL CAMPO SANTO , où l'on porte les Morts après qu'ils ont posé quelque temps dans les Caveaux des Eglises.

VUUT-ON quelque chose de plus récent
encore ,

encore ? La preuve est du milieu du dernier Siècle. Un Evêque de Senlis, zélé pour l'ancienne Discipline, voulut la faire revivre en partie dans son Diocèse. Il défendit sous des peines d'enterrer dans les Eglises, sans une permission expresse de sa part ; il y eut Appel ; mais le Parlement de Paris confirma la Lettre Synodale de ce Prélat. L'Arrêt rapporté par Pinson dans son Traité des Bénéfices fut donné sur les Conclusions de l'Avocat Général le 8. de Mars 1650.

Ceux qui recueillent les Mandemens & les Ordonnances des Evêques n'ignorent pas leurs dispositions à cet égard. On sçait à quelles sommes ils ont taxé les ouvertures des Fosses dans les Eglises, pour dégouter les Peuples ; mais la forte vanité & une orgueilleuse émulation étouffent en cette occasion la voix de l'intérêt, quelque forte qu'elle soit dans le Siècle où nous vivons.

A quels crians excès ne se porta point la scandaleuse avidité du Clergé Régulier, & & même Séculier, occasionnée par la tolérance pour les inhumations dans les Eglises ? Je ne les rapporterai point, quoique ce fut l'Histoire toute pure. On me croiroit animé d'un esprit satirique, dont je suis fort éloigné. Si l'amour du bon ordre desire la réformation des abus, la Charité sent de la répugnance à les publier.

X V.

J'ENTENDS les partisans des Inhumations

D

dans les Églises se récrier contre les raisons de l'Auteur des Lettres. Pour cet effet ils empruntent la voix de la piété filiale. " Nous
„ sommes bien aises, disent-ils, de prier
„ sur les Tombeaux de nos Peres & de nos
„ Ancêtres. A genoux sur leurs cendres,
„ leur silence même se fait entendre & nous
„ avertit que nous les suivrons bientôt.
„ Pourquoi vouloir nous ravir cette triste
„ consolation & ces avertissemens salutaires, en reléguant les Morts hors des Villages ?

Je félicite ces Personnes sur des dispositions si pieuses, & je souhaite qu'elles soient bien sincères; mais pour donner quelque couleur spécieuse à cette réclamation, il faudroit que les Corps ne fussent pas déplacés; que chaque Famille eût un lieu fixe pour sa Sépulture & qui lui apartint en propre; mais en est-il ainsi? Sur le Peuple qui compose une grande Paroisse à peine y a-t-il une dixième portion qui ait des places fondées. Le reste est enterré indistinctement dans la Nef ou dans les Ailes d'une Église, où l'on ne donne pas le temps aux Corps de pourrir. La nécessité les déplace pour en mettre d'autres. Allez donc, Personnages pieux, allez chercher dans les Charniers les reliques de vos Ancêtres: au milieu de cette effrayante confusion, démêlez si vous pouvez leurs ossemens, pour leur donner des marques de votre tendre

piété, ou pour en recevoir des leçons pathétiques.

„ La petite portion , qui possède des
„ Bancs avec droit de Sépulture se vantera
„ du moins de cet avantage.

Où, on verra ces Paroissiens privilégiés mener à l'Eglise leur petite famille , dont une partie souillera par ses ordures le Lieu Saint & le Tombeau de ses Ancêtres. * *Mingent in patrios cineres.*

TANDIS que la Mere & les Filles étaleront un luxe bourgeois & se donneront des airs de Nobles campagnards, le reste des Habitans, dont un grand nombre vaut bien les premiers, seront étourdis du bruit des petits Enfans cantonnés dans ces espèces de parcs. Le bel honneur pour les Morts de ce que leurs cendres sont arrosées par des Marmots accompagnés de leurs Nourrices & de leurs Mies, qui en certaines occasions boivent & mangent dans l'Eglise ! Le bel avantage de rassembler sous ces Bancs des Souris, des Rats, des Araignées, des Cloportes, des Scarabés, quelquefois même des Crapauds, qui sur un lit de poussière viennent se remplir de ce qui a échappé de la bouche & des mains de ces Bambins ! Cela n'arriveroit point , s'il n'y avoit que des Chaises dans les Eglises , & voilà ce qui anime si fort une certaine Bourgeoisie à conserver ses barricades. Elle brille dans ces es-

* *Horat. art. Poët.*

pèces de Forts , tandis que d'honnêtes Gens de différentes conditions , ne trouvent pas de place pour leur argent , quoique nés & domiciliés dans une Paroisse.

„ CES Bancs fondés font partie , dira-t-on , du revenu des Fabriques.

ALLEGATION futile. On a démontré que le produit des Chaises excède de beaucoup celui des Bancs & des places fondées.

X V I.

QUELQUES Personnes qui sentent combien il seroit avantageux de ne pas faire servir les Eglises aux Sépultures , voudroient qu'on se servît des fossés des Villes pour en former des Cimétieres.

L'EXPÉDIENT est insuffisant , il est dangereux , en plusieurs endroits il est impraticable. Il est insuffisant : Le terrain n'est pas assés spacieux. Il est dangereux : Ce seroit concentrer les vapeurs cadavereuses dans ces profondeurs , d'où elle ne s'éleveroient , que pour s'introduire dans les Maisons voisines & y porter l'infection. Il est impraticable : On ne pourroit y creuser des fosses ; ce sont en plusieurs endroits des fonds de carriere. Le tuf que l'on rencontre peu loin de la superficie ne permettroit pas d'y faire les excavations nécessaires. Il faut quelque plaine élevée pour sauver tous ces inconvénienens.

X V I I.

„ SI l'on cessoit d'enterrer dans les Eglis-

„ ses & que tous les Morts fussent relégués
„ dans des Cimétieres publics, les riches se
„ trouveroient confondus avec les pauvres.

Ce seroit effectivement un grand mal, que la mort qui égale tous les hommes, achevât de les mettre de niveau à l'égard de la Sépulture. Parlons sérieusement. Est-il donc des prérogatives pour la corruption & la poussière ? Les affectations de l'orgueil doivent-elles survivre à la plus grande des humiliations ? Des Chrétiens, parce qu'ils ont quelque revenu, craindront-ils que leurs Freres ne partagent avec eux quelques pieds du même terrain ?

HE bien ! On aura des égards pour les riches, puisqu'ils les exigent avec tant de hauteur. Ces égards néanmoins ne sont légitimement dûs qu'aux Personnes, qui ont occupé un rang distingué dans l'Etat, ou qui ont rendu d'importans services à leur Patrie. Il y aura donc un quartier de franchise pour les riches, qui veulent pourrir orgueilleusement, mais qu'ils sachent que leur vanité sera en même-temps tributaire des Fabriques. On leur assignera dans les Cimétieres publics un canton d'où les Pauvres seront écartés comme des profanes. Par ce moyen on saura qu'au delà du trépas & jusques dans les ombres de la mort, il y a des privilèges & des honneurs pour les richesses, bien où mal acquises. Le petit Peuple pourrissant à l'écart, rendra encore un

hommage tacite à ceux qui l'avoient méprisé pendant la vie. Mais ce privilège ne leur sera accordé qu'au prix de cet Argent, qui seul distingue quantité de Personnes, que leurs sentimens & leur conduite confondent avec le plus méprisable vulgaire.

X V I I I.

L'AUTEUR des Lettres souhaiteroit que les Hommes, qui ont eû une réelle grandeur, que leurs talens, ou leurs vertus ont tiré de la foule eussent des Tombeaux & des Epitaphes, qui fussent aux yeux des vivans une attestation du mérite & des services des morts. Ce seroit un pressant aiguillon pour leur Famille, un honneur pour leur Patrie, une source d'émulation pour la postérité. Alexandre sentit redoubler son courage à la vûë du Tombeau d'Achille. Nos Officiers Généraux pourroient aller recevoir des leçons d'une bravoure prudente & d'une valeur désintéressée auprès du Mausolée de Turenne. Mais comme dans la Société il y a différens Ordres & un mérite qui leur est relatif, toutes les conditions trouveroient des modèles, toutes les vertus une espece de récompense.

X I X.

LES Anciens Indiens ne dressoient point de monumens aux Morts, dit Arrien, persuadés que la réputation devoit tenir lieu de Tombeau. " Mais le respect pour la ver-

„ tu, dit M^r l'Abbé Guyon, sur le rapport
 „ de Philostrate, * avoit inspiré aux In-
 „ diens la Loi qui ordonnoit à des surveil-
 „ lans commis exprès, de se transporter dans
 „ la Maison du Citoyen qui venoit de mou-
 „ rir, pour y écrire les principales actions
 „ de sa vie, & s'informer de son caracté-
 „ re, afin de ne pas laisser confondre la ré-
 „ putation du Juste avec celle du Méchant.
 „ Le Jugement devoit se porter dans la plus
 „ grande rigueur, & si les Officiers qui en
 „ décidoient étoient convaincus d'y avoir
 „ manqué de sincérité, on les déclaroit pu-
 „ bliquement infâmes & incapables de rem-
 „ plir jamais aucune charge Mais on leur
 „ doit ce témoignage après tous les An-
 „ ciens, qu'il étoit extraordinairement rare
 „ de les surprendre en faux exposé.

SANS en venir à cette espece d'Inquisi-
 tion, qui ameneroit trop d'inconvéniens
 chez nous, on pourroit sur la voix publi-
 que, soutennë de faits bien constatés, ac-
 corder aux Morts des honneurs, qui profi-
 teroient aux Vivans.

X X.

SI la propreté du corps a été érigée en
 vertu par les Anciens Philosophes; s'ils l'ont
 regardée comme l'image d'une pureté in-
 térieure; si un célèbre Réformateur * l'a
 prescrite aux Disciples de S. Bernard; si à une

* *Histoire des Indes Orientales.*

* *Mr de Rancé Abbé de la Trappe.*

28 *Observations sur les Sépultures*
mortifiante austerité il a associé une politesse muette, à un silence profond une bien-séance qui s'étend aux actions les plus communes, à une simplicité pauvre une netteté dans les habits & dans les meubles, qui bannit tout ce qui paroîtroit dégoûtant, combien ne devroit-on pas être attentif à conserver dans le corps politique une netteté & une propreté qui contribueroit à la santé de tous les membres qui le composent? Après l'abondance des choses nécessaires à la vie, & les précautions pour empêcher la fraude & l'infidélité dans le commerce, la Police a-t-elle un objet plus important? Elle doit ses premiers soins aux besoins de la vie, les seconds sont dûs à l'entretien d'une vie saine & tranquille.

X X I.

„ CONVIENT-IL à l'Auteur des Lettres,
„ homme sans relief, sans emploi important,
„ tant, de proposer des changemens qui
„ donneroient une nouvelle face aux Inhumations?

QUE fait ici le nom ou le rang d'une Personne qui propose des améliorations pour la société? Ce sont les raisons de cet Auteur qu'il faut peser. Qu'on les rejette, si elles ne sont point de mise. Si elles sont plausibles qu'on les admette. Leur mérite est indépendant de la personne, qui les expose. C'est à leur valeur intrinsèque qu'il faut s'arrêter.

s'arrêter. D'ailleurs est-ce en son propre & privé nom que cet Auteur parle? Il n'est que l'écho d'une infinité de personnes, qui ont pensé comme lui & avant lui. Le seul honneur auquel il puisse prétendre c'est de leur servir d'organe, d'expliquer leurs pensées, de publier leurs desirs.

X X I I.

„ QUEL est donc le motif qui a engagé
„ l'Auteur des Lettres à communiquer ses
„ Réflexions au Public?

LE desir d'être utile. Comptable d'un loisir qui lui permet de réfléchir sur les avantages & sur les préjudices qui regardent la Société, Citoyen affectionné, son plaisir seroit de contribuer au bonheur de ceux qui l'environnent. Quand l'étroite modicité du revenu & la Sphère très-bornée des talens ne permettent pas de rien entreprendre d'important, du moins qu'il soit permis de présenter aux Personnes puissantes & bien intentionnées des ouvertures, qui peuvent conduire à une fin profitable. Dans la Société, les instrumens les plus utiles ne sont pas les plus chers, les ustenciles les plus nécessaires ne sont pas les plus brillans.

X X I I I.

„ MALGRÉ le spécieux motif du bien public, les imaginations de cet Ecrivain hasardeux iront grossir celles de M^r l'Abbé de S Pierre. Sa très-mince Brochure recueille sans dessein occupera peut-être quel-

„ que place aux pieds des nombreux Ecrits
„ de cet Académicien fécond en découverts
„ négligées & desseins abandonnés.

CE seroit trop d'honneur pour l'Auteur des Lettres d'être associé, même pour quelques momens, à ce grand homme, également distingué par ses talens & par sa naissance. La Basse-Normandie le compte parmi ceux qui concourent à son illustration. Quoique ses projets ne soient pas tous également exécutables, ceux qui estiment la fécondité du génie & les qualités d'un bon cœur, d'un cœur excellent, applaudiront aux vûes de cet illustre Abbé, chéri & estimé du plus savant & du plus connoisseur de nos Princes. * Une République, * qui sçait apprécier le mérite réel, lui a rendu une justice qu'il n'a pas trouvée dans le sein de sa Patrie. Ses Ouvrages, qui reposent aujourd'hui dans les Cabinets & les Bibliothèques, pourront un jour être tirés de l'obscurité où les conjonctures des temps & l'indifférence ordinaire des Contemporains les ont réduits. Plus d'un plan que l'on a regardé d'un œil indifférent, peut-être jaloux, sera mis en lumière au profit des Peuples, en y faisant les changemens nécessaires & en y apportant des modifications assorties aux circonstances & aux positions où se trouveront les choses. Si les Réflexions de ce Génie inventif s'étoient tournées vers l'ob-

* *Philippe d'Orleans Régent de France.*

* *La Hollande.*

jet, qui a occupé l'Auteur des Lettres, il auroit donné à cette matiere un tour plus favorable, & l'auroit placée sous un jour plus lumineux. C'est un épi échapé à une abondante moisson & qu'il a laissé glaner après lui. Il étoit assés riche de son fonds pour négliger de petits profits.

X X I V.

„ QUELQUE soit la destinée des Livres
„ & des Projets de M^r l'Abbé de Saint
„ Pierre, voici l'horoscope des Lettres sur
„ les Sépultures : On les lira comme une
„ nouvelle du jour, mais c'est du papier &
„ de l'encre perdus, un temps mal employé,
„ un écrit à pure perte. L'Auteur se flate-
„ roit follement qu'on cessera d'enterrer
„ dans les Eglises & que l'on formera des
„ Cimétieres hors des Villes. L'usage ac-
„ tuel est un abus invétéré; il subsistera jus-
„ qu'à ce qu'un embrasement général, fai-
„ sant de notre Globe un vaste bucher,
„ donne lieu à une nouvelle Terre & à de
„ nouveaux Cieux.

CERTAINEMENT l'avenir est caché à l'Au-
teur des Lettres, & il ne se pique pas de
deviner le futur. Mais comme tout est dans
une espèce de mobilité, qui amene les
changemens les plus imprévus, peut-être se
trouvera-t-il un jour des Personnes en pla-
ce, dont les lumières & le crédit s'occupe-
ront efficacement à rétablir les choses dans
leur état primitif. L'attention que l'on don-

32 *Observations sur les Sépultures* 629
ne aujourd'hui à l'embellissement des Vil-
les, pourra avoir pour objet leur propriété
& la santé de ceux qui les habitent. Cer-
tainement l'opposition ne viendra pas de
la part des bons Citoyens, des amateurs
sinceres du Public.

A la vérité il est difficile d'engager les
hommes à consentir à leurs vrais avanta-
ges. Rompre les liens par où l'on tient à
un abus invétéré & avec lequel on a con-
tracté une espèce d'amitié, & s'en dégager,
pour suivre une voie droite, mais qui
n'est point frayée, c'est un effort d'esprit
peu commun. * *Ad sectandam insolitam recti-
tudinem usitata & quasi familiaris perversitatis
vinculum abrumpere majorum virium est.* Ce-
pendant, s'il y a de la honte à changer,
c'est lorsque l'on abandonne la Raison &
la Vérité; mais il est glorieux, il est sa-
lutaire de renoncer à ce qui est déraison-
nable & pernicieux. * *Turpe est mutare senten-
tiam, sed veram & rectam; nam stultam &
noxiam & laudabile & salubre est.*

* S. Aug. Lettre 237. de l'anc. Edit. n. 2.

* Le même, Lettre 210. n. 2.

Permis de réimprimer, ce 17 Avril 1749.
CANTEIL DE CONDÉ.

A CAEN, de l'Imprimerie de P. CHALOPIN, 1749.

Se vend.
chez J. MANOURY, Libraire grande rue S. Etienne,



Biblioteka Jagiellońska



stdr0022914

